



GEORGE R.R.
MARTIN

LE TRÔNE DE FER

TOME 12 Un festin pour les corbeaux



Pygmalion

Extrait de la publication

UN FESTIN
POUR
LES CORBEAUX

DU MÊME AUTEUR

Le Trône de Fer

par George R.R. Martin

LE TRÔNE DE FER (t. 1)

Prix Locus 1997

LE DONJON ROUGE (t. 2)

LA BATAILLE DES ROIS (t. 3)

L'OMBRE MALEFIQUE (t. 4)

L'INVINCIBLE FORTERESSE (t. 5)

LES BRIGANDS (t. 6)

L'EPEE DE FEU (t. 7)

LES NOCES POURPRES (t. 8)

LA LOI DU REGICIDE (t. 9)

LE CHAOS (t. 10)

LES SABLES DE DORNE (t. 11)

•

GEORGE R.R. MARTIN

UN FESTIN
POUR
LES CORBEAUX

Le Trône de Fer

roman

Traduit de l'américain
par Jean Sola



Pygmalion

Titre original
A SONG OF ICE AND FIRE
A FEAST FOR CROWS
(troisième partie)

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2005 by George R.R. Martin
© 2007, Pygmalion département de Flammarion, pour l'édition en langue française.
ISBN 978-2-7564-0758-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Stephen Boucher, magicien de *Windows*,
dragon de *DOS*, sans lequel ce livre aurait été écrit à la craie.

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Maison Targaryen (le dragon)

Le prince Viserys, héritier « légitime » des Sept Couronnes, tué par le *khal* dothraki Drogo, son beau-frère

La princesse Daenerys, sa sœur, veuve de Drogo, « mère des Dragons », prétendante au Trône de Fer

Maison Baratheon (le cerf couronné)

Le roi Robert, dit l'Usurpateur, mort d'un « accident de chasse » organisé par sa femme, Cersei Lannister

Le roi Joffrey, leur fils putatif, issu comme ses deux puînés de l'inceste de Cersei avec son jumeau Jaime. Assassiné lors de ses noces avec Margaery Tyrell

Le roi Tommen, huit ans, successeur de son frère tant sur le trône qu'en qualité de « promis » auprès de la veuve

La princesse Myrcella, envoyée à Dorne comme fiancée du jeune prince Trystan, dans le but de resserrer l'alliance avec les Lannister

Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, tous deux frères de Robert et prétendants au trône, le second assassiné par l'intermédiaire de la prêtresse rouge Mélisandre d'Asshai, âme damnée du premier ; lequel, après sa défaite sur la Néra, s'est décidé à gagner le Mur pour y combattre les sauvages, les Autres et reconquérir le royaume grâce à cette politique

Maison Stark (le loup-garou)

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, ami personnel et Main du roi Robert, décapité sous l'inculpation de félonie par le roi Joffrey

Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme, assassinée lors des « noces pourpres » de son frère avec Roslin

- Frey. « Ressuscitée » à l'insu de tous par le prêtre rouge Thoros de Myr, féal de lord Béric Dondarrion et de ses prétendus « brigands »
- Robb, leur fils aîné, devenu, du fait de la guerre civile, roi du Nord et du Conflans, assassiné comme sa mère aux Jumeaux par leurs hôtes à la veille de la reconquête de Winterfell sur les envahisseurs fer-nés
- Brandon (Bran) et Rickard (Rickon), ses cadets, présumés avoir péri assassinés de la main de Theon Greyjoy
- Sansa, sa sœur, retenue en otage à Port-Réal comme « fiancée » du roi Joffrey puis mariée de force à Tyrion Lannister. Mêlée à son insu au régicide (dont on la soupçonne à tort, comme son mari), s'est enfuie la nuit même du Donjon Rouge pour le Val d'Arryn, grâce à lord Petyr Baelish, dit Littlefinger, également instigateur du meurtre
- Arya, son autre sœur, qui n'est parvenue à s'échapper, le jour de l'exécution de lord Eddard, que pour courir depuis désespérément les routes du royaume, tour à tour captive des Braves Compains, des « brigands », de Sandor Clegane qui n'aspire à son tour qu'à la rançonner, puis pour s'embarquer à destination de Braavos, sur l'autre rive du détroit
- Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, réputé disparu au-delà du Mur, frère d'Eddard
- Jon le Bâtard (Snow), fils illégitime, officiellement, de lord Starket et d'une inconnue ; expédié au Mur et devenu là aide de camp du lord Commandant Mormont. Passé sur ordre aux sauvageons, leur a finalement faussé compagnie pour prévenir la Garde de Nuit et prendre part à la défense de Châteaunoir. Elu depuis lord Commandant, se trouve en tant que tel harcelé par les exigences inacceptables de Stannis et menacé de voir ses rares concessions passer à Port-Réal pour autant de preuves de complicité

Maison Lannister (le lion)

- Lord Tywin, seigneur de Castral Roc, Main du roi Joffrey.
 Assassiné par son propre fils, Tyrion
 Kevan, son frère (et acolyte en toutes choses)

Jaime, son fils, dit le Régicide pour avoir tué le roi Aerys Targaryen le Fol, membre puis lord Commandant de la Garde Royale et amant de sa sœur, la reine Cersei. Fait prisonnier par Robb Stark lors de la bataille du Bois-aux-Murmures, n'a été élargi de son cachot de Vivesaigues par lady Catelyn que contre la promesse qu'il lui ferait restituer ses filles, Sansa et Arya

Tyrion le nain, dit le Lutin, son second fils, ex-Main du Roi, Grand Argentier pour l'heure et mari malgré lui de Sansa Stark. Inculpé de régicide et de parricide, en dépit de son innocence, et condamné à mort pour le meurtre de son neveu Joffrey. Délivré par son frère, a tué leur père avant de s'enfuir

Maison Tully (la truite)

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues. A fini par mourir après une interminable agonie

Edmure, son fils, retenu captif aux Jumeaux par son beau-père Frey depuis les « noces pourpres »

Catelyn (Stark), sa fille aînée

Lysa, sa cadette, meurtrière de son premier mari, Jon Arryn, puis épouse en secondes noces de son amour de jeunesse et complice Littlefinger, qui l'a assassinée à son tour

Brynden, dit le Silure, oncle des trois précédents. Assiégé pour l'heure dans Vivesaigues

Maison Tyrell (la rose)

Lady Olenna Tyrell, dite la reine des Epines, meurtrière « directe » du roi Joffrey

Lord Mace Tyrell, son fils, sire de Hautjardin, passé dans le camp Lannister après la mort de Renly Baratheon

Lady Alerie, sa femme

Willos, Garlan (dit le Preux), Loras (dit le Chevalier des Fleurs, et membre de la Garde Royale), leurs fils

Margaery, veuve successivement de Renly Baratheon puis du roi Joffrey, leur fille, désormais promise à Tommen Baratheon

Maison Greyjoy (la seiche)

Lord Balon Greyjoy, sire de Pyk, autoproclamé roi des Iles de Fer et du Nord après la chute de Winterfell. Victime d'une tornade on ne peut moins naturelle. Mort qui ouvre une succession houleuse entre :

- Euron (dit le Choucas), inopinément reparu après une longue absence ; Victarion, amiral de la flotte de Fer ; Aeron (dit Tifs-Trempe), ses frères
- Asha, sa fille, qui s'est emparée de Motte-la-Forêt
- et Theon, son fils, ancien pupille de lord Eddard, preneur de Winterfell et « meurtrier » de Bran et Rickon Stark, réputé mort mais à présent captif du bâtard Bolton

Maison Martell (le soleil transpercé d'une lance)

Le prince Doran, dont la sœur Elia, femme de Rhaegar Targaryen, fut assassinée avec ses enfants par les sbires des Lannister lors du sac de Port-Réal, dix-sept ans plus tôt

Ariane, héritière présomptive de la principauté, sa fille aînée
Quentyn et Trystan, ses fils

Le prince Oberyn, son frère, dit la Vipère Rouge, récemment tué en duel par Gregor Clegane, alias la Montagne

Les « Aspics des Sables », notamment Tyerne, Obara, Nyméria, filles bâtarde du précédent

Maison Bolton (l'écorché)

Lord Roose Bolton, sire de Fort-Terreur, vassal de Winterfell, veuf sans descendance légitime et remarié récemment à une Frey, Walda la Grosse

Ramsay, son bâtard, alias Schlingue, responsable, entre autres forfaits, de l'incendie de Winterfell, promis à la pseudo-Arya Stark inventée par Tywin Lannister

Maison Mervault

Davos Mervault, dit le chevalier Oignon, ancien contrebandier repenté passé au service de Stannis Baratheon et devenu son homme de confiance, sa « conscience » et son conseiller officieux. Désormais sa Main, contrebalance de toutes ses forces l'influence « démoniaque » de Mélisandre et de son Maître de la Lumière

Dale, Blurd, Matthos et Maric (disparus durant la bataille de la Néra), Devan, écuyer de Stannis, les petits Stannis et Steffon, ses fils

Maison Tarly

Lord Randyll Tarly, sire de Corcolline, vassal de Hautjardin, allié de lord Renly puis des Lannister

Samwell, dit Sam, son fils aîné, froussard et obèse, déshérité en faveur du cadet, Dickon, et expédié à la Garde de Nuit, où il est devenu l'adjoint de mestre Aemon (Targaryen), avant de suivre l'expédition de lord Mormont contre les sauvages. « Passeur » au-delà du Mur de Bran Stark parti pour le nord avec ses compagnons Reed et Hodor en quête de la corneille à trois yeux

Maison Torth

Essentiellement illustrée par Brienne, « la Pucelle de Torth », fille unique de lord Selwyn, l'Etoile du Soir. Amoureuse du roi Renly, au meurtre magique duquel elle a assisté, impuissante, ce qui ne l'en a pas moins fait accuser, soupçonner au mieux. Sauvée par lady Catelyn Stark qui lui a confié la tâche de ramener Jaime Lannister à Port-Réal, sous condition qu'il lui fasse restituer ses filles. La force des choses l'empêchant de tenir sa promesse, Jaime a confié à Brienne le soin de rechercher Sansa (Arya passe pour morte) et de la protéger coûte que coûte contre la vindicte de Cersei.

BRIENNE

L'île sur laquelle était implanté le septuaire jaillissait des flots à un demi-mille de la côte, à l'endroit où la vaste embouchure du Trident s'élargissait encore davantage pour embrasser la baie des Crabes. Même à cette distance, sa prospérité crevait les yeux. Ses versants étaient tapissés de cultures en terrasses au bas desquelles miroitaient des étangs servant de viviers, et tout en haut tournoyaient lentement au gré de la brise du large les ailes de bois tendues de toile à voile d'un moulin. Brienne distingua des moutons qui paissaient sur les pentes et des cigognes qui survolaient les basses eaux dans les parages du débarcadère.

« Salins se trouve juste en face, annonça Septon Meribald en pointant le doigt vers la rive nord de la baie. Les frères nous y transborderont à la faveur de la marée du matin, mais ce que nous trouverons là-bas me révolte par avance. Autant avaler un bon repas chaud avant d'affronter ce spectacle. Quant à Chien, nos hôtes ont toujours un os en réserve pour lui. » Chien aboya et agita la queue.

La marée se retirait pour l'heure, et à toute vitesse. Les flots qui séparaient l'île de la terre ferme reculaient, abandonnant la place à de larges étendues brunes et boueuses ponctuées de laisses que la lumière radieuse de l'après-midi faisait rutiler comme des pièces d'or. Brienne gratta sa nuque meurtrie par une piqûre d'insecte. Elle avait relevé ses cheveux à l'aide d'une épingle, et le soleil lui avait échauffé la peau.

« Qu'est-ce qui a valu à l'île ce nom de Repose ? » questionna Podrick.

— Ceux qui l'habitent s'y consacrent à la pénitence, dans le but d'expier leurs péchés par la contemplation, la prière et le

UN FESTIN POUR LES CORBEAUX

silence. N'ont l'autorisation de parler que le doyen des frères et ses coadjuteurs, et encore ces derniers ne peuvent-ils le faire qu'un seul jour sur sept.

— Les sœurs silencieuses ne disent jamais un mot non plus, repartit Podrick. J'ai entendu raconter qu'elles n'ont pas de langue du tout. »

Septon Meribald sourit. « Les mères n'ont pas arrêté d'effaroucher leurs filles avec cette fable depuis que j'avais ton âge. Elle était déjà totalement infondée et le demeure aujourd'hui. Faire vœu de silence est un acte de contrition, un sacrifice destiné à prouver la dévotion envers les Sept d'En Haut. Un muet qui se vouerait au silence s'apparenterait à un cul-de-jatte renonçant à danser le rigodon. » Il entraîna son âne vers le bas de la berge et les invita d'un geste à le suivre. « Si vous avez envie de dormir cette nuit sous un toit, il vous faut descendre de cheval et traverser la vase en ma compagnie. Nous allons emprunter ce que nous appelons le sentier de la foi. Il n'y a que les fidèles qui puissent passer en sécurité. Les impies s'y font engloutir par les sables mouvants ou périssent noyés lorsque la marée remonte au galop. Aucun d'entre vous n'est un impie, j'espère ? Quoi qu'il en soit, je ne saurais trop vous conseiller de surveiller l'endroit où vous posez les pieds. Marchez uniquement là où je marche, et vous atteindrez le bord opposé. »

Le sentier de la foi se distinguait par des méandres compliqués, ne put s'empêcher de remarquer Brienne. Alors que l'île se dressait visiblement au nord-est du point où ils délaissèrent la grève, Septon Meribald ne s'aventura pas vers elle en droite ligne. Il commença au contraire par se diriger carrément vers l'est, vers les eaux les plus profondes de la baie dont le bleu et l'argent scintillaient au loin. La boue brune et molle s'infiltrait entre ses orteils. De temps à autre, il s'arrêtait d'avancer pour tâter le terrain avec son bâton. Chien lui collait aux talons, tout en flairant chaque pierre, chaque coquillage et chaque enchevêtrement de varech. Pour une fois, il s'abstenait néanmoins de batifoler en avant comme de faire des écarts.

Brienne venait derrière, attentive à rester de son mieux dans le droit fil des empreintes tracées par le chien, l'âne et le saint

BRIENNE

homme. Podrick lui succédait immédiatement et ser Hyle fermait le ban. Au bout d'une centaine de toises, Meribald vira brusquement vers le sud, de sorte qu'il tournait quasiment le dos au septuaire. Il progressa dans cette direction quelque cent toises supplémentaires, entraînant ses compagnons entre deux lisses assez superficielles. Chien planta sa truffe dans l'une d'elles et se mit à piauler, pincé par un crabe. Une échauffourée brève mais furieuse s'ensuivit, puis le chien revint trotter à sa place, trempé comme soupe, éclaboussé de vase, mais les mâchoires serrées sur le crustacé.

« N'est-ce pas vers *ça* qu'il nous faut aller ? lança ser Hyle de l'arrière, l'index pointé vers le septuaire. On jurerait que nous divaguons dans tous les sens sauf dans sa direction.

— Foi, lui enjoignit Septon Meribald. Croyez, persévérez et suivez, et nous finirons par trouver la paix que nous recherchons. »

Les vasières détrempées chatoyaient tout autour d'eux, bariolées de nuances innombrables. La bourbe était d'un brun tellement sombre qu'il paraissait presque bitumeux, mais il y avait aussi des nuées de sables dorés, des saillies rocheuses rouges et grises et des écheveaux d'algues vertes et noires. Des cigognes déambulaient parmi les creux remplis par le reflux de la marée, marquant leurs pourtours d'empreintes foisonnantes, et des crabes détalait à la surface des flaques. L'atmosphère exhalait une odeur saumâtre de pourriture, et le sol qui aspirait goulûment les pieds ne les libérait qu'avec répugnance, non sans succions molles et soupirs visqueux. Septon Meribald n'arrêtait pas de changer de cap encore et encore. L'eau s'empressait d'envahir ses traces au fur et à mesure qu'il se déplaçait. Et lorsque, en définitive, le terrain se raffermir et se révéla monter peu à peu, on avait dû parcourir un bon mille et demi.

Trois hommes se tenaient là, qui les attendaient, tandis qu'ils gravissaient tant bien que mal les éboulis rocheux qui ceinturaient le rivage de l'île. Les robes de frères brun-gris qu'ils portaient étaient munies de larges manches cloches et de capuchons coniques. Deux d'entre eux s'étaient au surplus enroulé des écharpes de laine au bas du visage, si bien que l'on ne discernait en tout et pour tout de leurs personnes que les

UN FESTIN POUR LES CORBEAUX

yeux. Au troisième revint de prendre la parole. « Septon Meribald ! s'écria-t-il. Cela fait près d'une année que l'on ne vous avait vu. Soyez le bienvenu. Tout comme vos compagnons. »

Chien battit de la queue, et Meribald secoua la boue qui lui engluait les pieds. « Nous serait-il permis de vous demander l'hospitalité pour une nuit ?

— Evidemment que oui. Nous devons avoir du ragoût de poisson ce soir. Vous aurez besoin du bateau, demain matin ?

— Si ce n'est trop demander. » Le septon se tourna vers ses compagnons de voyage. « En tant que coadjuteur de la communauté, Frère Narbert est autorisé à parler un jour sur sept. Frère, ces bonnes gens m'ont aidé pendant le trajet. Ser Hyle est un gentilhomme du Bief. Le gosse est Podrick Payne, originaire des terres de l'Ouest. Enfin, voici lady Brienne, connue sous la dénomination de Pucelle de Torth. »

Frère Narbert demeura court. « Une femme.

— Oui, frère. » Brienne déploya sa chevelure. « N'avez-vous pas de femmes, ici ?

— Pas actuellement, répondit-il. Celles qui viennent nous rendre visite sont blessées, malades ou enceintes. Les Sept ont gratifié notre frère Doyen de mains guérisseuses. Il a rendu la santé à nombre d'hommes que les mestres eux-mêmes ne parvenaient pas à soigner, ainsi qu'à maintes femmes.

— Je ne suis ni blessée ni malade ni enceinte.

— Lady Brienne est une jeune guerrière, intervint Septon Meribald. Elle est à la recherche du Limier.

— Ah bon ? » Frère Narbert eut l'air éberlué. « Dans quel dessein ? »

Brienne toucha la poignée de Féale. « Le sien », dit-elle.

Le coadjuteur la scruta de pied en cap. « Vous êtes... musclée, pour une femme, il est vrai, mais... Peut-être ferais-je mieux de vous conduire auprès du frère Doyen. Il vous aura sûrement vue traverser les vasières. Venez. »

Ils empruntèrent à sa suite un chemin tapissé de galets qui, après avoir traversé un verger de pommiers, les mena devant des écuries blanchies à la chaux et surmontées d'un toit pointu de chaume. « Vous pouvez laisser vos bêtes ici. Frère Gillam veillera à ce qu'elles soient abreuvées et nourries. »

BRIENNE

Les écuries étaient plus qu'aux trois quarts inoccupées. A l'une de leurs extrémités se trouvaient une demi-douzaine de mulets qu'était en train de panser un petit brin de frère aux jambes arquées que Brienne présuma être ledit Gillam. Tout au fond de l'extrémité opposée, bien loin de ses congénères, un gigantesque étalon noir hennit d'un ton claironnant en entendant leurs voix et décocha une ruade contre la porte de sa stalle.

Ser Hyle lui dédia un coup d'œil admiratif tout en remettant à Frère Gillam la bride de sa propre monture. « Superbe, cet animal. »

Frère Narbert soupira. « Les Sept nous envoient des bénédictions, les Sept nous envoient également des épreuves. Tout superbe qu'il peut être, Bois-Flotté a sûrement été mis bas en enfer. Quand nous avons essayé de l'atteler à une charrue, le coup de pied dont il a gratifié Frère Rawney s'est soldé par une double fracture du tibia. Nous nous étions flattés que son terrible caractère serait amendé par la castration, mais... Voulez-vous avoir l'obligeance de leur montrer, Frère Gillam ? »

Celui-ci repoussa son capuchon. Des cheveux blonds ébouriffés soulignaient la tonsure de son crâne, et un pansement maculé de sang recouvrait l'emplacement d'une oreille perdue.

Podrick eut le souffle coupé. « Il vous a arraché *l'oreille* d'un coup de dents ? »

Le frère acquiesça d'un hochement pour toute réponse puis rabattit la coule sur sa tête.

« Pardonnez-moi, frère, commenta ser Hyle, mais je serais bien capable de vous ôter l'autre oreille si vous vous approchiez de moi avec des cisailles. »

Frère Narbert apprécia modérément la plaisanterie. « Vous êtes chevalier, ser. Ce fauve de Bois-Flotté n'est qu'un encombrement. C'est pour seconder le labeur des humains que les chevaux leur ont été donnés par le Ferrant. » Il se détourna. « Si vous voulez bien ? Le frère Doyen doit être en train d'attendre. »

L'île se révéla plus escarpée qu'elle n'en avait d'abord donné l'impression d'en deçà des vasières. Pour en faciliter l'ascension, les frères avaient établi des volées de marches de bois qui gravissaient en lacets successifs le flanc de la pente et desservaient les bâtiments. Au terme d'une longue journée en selle, Brienne savoura l'occasion de se dégourdir les jambes.

UN FESTIN POUR LES CORBEAUX

Au cours de l'escalade, ils croisèrent une douzaine de frères de la communauté ; leur passage suscita bien des regards curieux sous les capuchons brun-gris, mais pas la moindre parole de bienvenue. L'un des hommes emmenait une paire de vaches laitières vers une grange basse à toit de tourbe ; un autre baratait du beurre. Sur les hauteurs du versant s'aperçurent trois gamins qui guidaient un troupeau de moutons, et, encore au-dessus, le chemin longea un cimetière dans lequel un frère encore plus dégingandé que Brienne s'affairait à creuser une tombe. Chacun de ses mouvements trahissait sans conteste qu'il était boiteux. Comme il balançait une pelletée par-dessus son épaule, il se trouva qu'une volée de terre caillouteuse vint crépiter contre leurs pieds. « Un peu d'attention, holà ! le tança Frère Narbert. Septon Meribald a failli écoper d'une bouchée. » Le fossoyeur baissa la tête. Chien s'approchant pour le flairer, il laissa choir sa pelle pour lui grattouiller l'oreille.

« Un novice, expliqua Narbert.

— A qui est destinée la tombe ? demanda ser Hyle tandis que l'on se remettait à grimper les degrés de bois.

— A Frère Clément. Puisse le Père le juger en toute équité.

— Il était vieux ? s'enquit Podrick Payne.

— Mouais, si tu trouves que quarante-huit ans, c'est vieux. Mais ce n'est pas son âge qui l'a tué. Il est mort des blessures qu'il avait reçues à Salins. Il était allé apporter de notre hydromel au marché, le jour même où les hors-la-loi se sont abattus sur la ville.

— Le Limier ? fit Brienne.

— Un autre, mais une brute du même acabit. En constatant que le pauvre Clément refusait de parler, il lui a tranché la langue. Puisqu'il avait fait vœu de silence, a dit le pillard, elle ne lui servait strictement à rien. Le frère Doyen en sait bien davantage. Il garde par-devers lui les pires détails des nouvelles qui parviennent du dehors, afin de ne pas perturber la tranquillité du septuaire. Nombre de nos frères se sont réfugiés ici pour se soustraire aux horreurs du monde, pas pour s'appesantir sur elles. Frère Clément n'est pas le seul d'entre nous à avoir été blessé. Il est des blessures qui ne s'exhibent pas. » Frère Narbert fit un geste vers la droite. « Là se trouve notre vignoble

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN 000135.N001
Dépôt légal : novembre 2007